

CIE LA RIGOLE

# KAMITA

L'ODYSSÉE INDIENNE DE PÉNÉLOPE

**CRÉATION THÉÂTRALE**  
**COMPAGNIE LA RIGOLE**  
**TROISIÈME VOLET DE LA TRILOGIE *FEMMES PHÉNIX***

SOPHIE D'ORGEVAL | **TEXTE ET MISE EN SCÈNE**  
DAMIEN JACOBÉE | **CRÉATION ET INTERPRÉTATION MUSICALE**

# SOMMAIRE

<b>Genèse du projet</b>	<b>p. 3</b>
<b>Note d'intention</b>	<b>p. 5</b>
<b>Résumé</b>	<b>p. 7</b>
<b>Résidence d'écriture</b>	<b>p. 8</b>
> Démarche immersive	
> Kavita : poétique en lien	
> Modes de rencontres	
<b>Échéancier</b>	<b>p. 12</b>
<b>Équipe</b>	<b>p. 13</b>
<b>La compagnie</b>	<b>p. 16</b>
<b>La presse en parle</b>	<b>p. 18</b>
<b>Contacts</b>	<b>p. 19</b>



**School  
international of  
Jobner**



IndianWomenBlog.org

# GENÈSE DU PROJET

## Une trilogie | Héroïnes tragiques : le mérite de vivre et de créer.

**Femmes Phénix** est un instinct de vie littéraire. **Ce projet de trilogie** a pour objet de donner aux **héroïnes classiques** le destin glorieux qu'elles méritent. Femmes puissantes, intelligentes, révoltées, les héroïnes qui ont forgé notre culture occidentale et marqué notre mémoire sont pourtant victimes de féminicides, condamnées au suicide ou réduites à la servitude et au silence le plus avilissant. Comme tou.t.e.s les collégien.n.e.s j'ai cru aux destins tragiques de la Camille de Corneille ou de l'Antigone de Sophocle. J'ai cru aussi en la patience et la dévotion désintéressée de la Pénélope d'Homère qui choisit d'attendre sagement le retour d'Ulysse tout en subissant la présence de prétendants dépravés.

Mais assez vite, en devenant adulte, jeune étudiante au conservatoire de théâtre et à la fac de lettres je me suis rendue à l'évidence : les héroïnes classiques n'ont pas la place qu'elles méritent, ni la vie qu'elles méritent, ni la fin qu'elles méritent.

Plus tard, en devenant mère, j'ai réalisé que ces icônes littéraires étaient malheureusement le miroir du réel. Forgées par nos classiques, par notre patrimoine, notre héritage, nous, les femmes, ne tirons aucun bénéfice de nos sacrifices. (Au demeurant, y-a-t'il un bénéfice à se sacrifier ?) Si par mégarde nous avons évacué les images de contes de fée et de princesses soupirant à la fenêtre, l'étude des classiques est là pour nous rappeler à l'ordre : les femmes sont faites pour souffrir et se sacrifier. J'ai pourtant toujours gardé en mémoire la magnifique tirade de la **Camille de Corneille** qui se dresse contre son frère et l'invective puissamment à son retour du combat (alors qu'il a tué Curiace, son amant à elle). Cette Camille révoltée -il y a de quoi- se fait assassiner par son frère, qui, « naturellement » s'agace et la transperce de son épée. C'est à partir de cet acte que prend naissance cette trilogie. Si les hommes décident de faire mourir les femmes, c'est aux femmes d'écrire une vie aux femmes.

C'est ainsi que j'imagine ma première uchronie : **Camille Phénix, Si Camille n'était pas morte...** J'écris à Camille un autre destin, elle ne meurt pas. Elle part en exil et fonde un projet politique : une caravane de femmes dans le désert qui secourent leurs sœurs en détresse et leur offre une vie de solidarité, de partage, pour construire ensemble une nouvelle société, égalitaire. Dans mon imaginaire, deux autres figures apparaissent très vite, deux femmes à réinventer : **Antigone et Pénélope.**

Camille se révolte, Antigone refuse et Pénélope tisse.

Pour Camille, je voyais cette nécessité de l'exil, pour Antigone, cette nécessité de vivre, pour Pénélope, celle de construire. A l'inverse de ses sœurs tragiques, Pénélope ne s'oppose pas frontalement, elle n'agit pas avec passion, elle agit avec patience. Elle tisse pour détourner, pour gagner du temps. Mais selon moi, comme une fourmi (*chinti*, en hindi), derrière ce tissage, elle creuse sa galerie pour s'échapper, dans la plus grande discrétion. J'ai toujours vu en Pénélope une grande subtilité. Il me semblait impossible qu'elle passe ses nuits à détisser sans nourrir un autre projet que l'attente d'Ulysse. Dans mon imaginaire, en détissant, elle tissait autre chose : une autre vie, d'autres liens.

# NOTE D'INTENTION

« *Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien* », cette maxime de Socrate me porte quotidiennement dans ma pratique d'artiste et d'autrice. En effet, on ne sait pas pourquoi, Ulysse, au plus profond de lui-même, décide de laisser sa femme Pénélope et son petit garçon Télémaque pour une période indéterminée croit-il. Certes, officiellement il se laisse convaincre par Agamemnon et Ménélas d'aller faire la guerre à Troie, mais quel motif profond se cache derrière cette décision radicale de quitter sa femme et son fils ?

De grands artistes, comme Godard dans **Le Mépris**, émettent des hypothèses loin de mettre en valeur la « brave » Pénélope et son attente inconditionnelle. Selon le héros du film, Ulysse n'avait tout simplement pas envie de revenir, c'était pour lui une manière de quitter Pénélope. Hypothèse vraisemblable quand on voit qu'il passe pendant sept ans ses nuits « emprisonné » dans la couche de la nymphe Calypso. Imaginer une double vie à Ulysse ou une séparation cachée derrière l'Odyssée s'avère ainsi tout à fait pertinent. Beaucoup d'artistes s'intéressent, en effet, à l'histoire d'Ulysse. Je me suis, pour ma part, toujours demandé ce qui se cachait derrière la patience de **Pénélope**.

**A mon sens, on ne peut attendre aussi longtemps que si l'on est porté.e par un projet.** Le seul espoir du retour de l'homme me semble insuffisant pour tenir. Certes il y a l'enfant, le fils. Mais comme toutes les mères, Pénélope n'est pas que mère, elle est aussi femme. Si elle n'était pas animée d'un autre feu (secret) que celui de son amour des autres, en l'occurrence des hommes, elle s'éteindrait tout simplement. C'est pourquoi, le fil que Pénélope tire pour détiiser me pousse à lui filer une autre histoire, et c'est **en Inde** qu'elle prend sa source.

Depuis des années, je souhaite proposer un projet artistique en lien avec l'Inde, (mon pays d'origine), et j'y suis encouragée par des partenaires sur place, mais jusque-là, je n'avais pas trouvé le chemin à emprunter. Le personnage de Pénélope m'y a menée. J'ai eu envie de **transposer la problématique de Pénélope à celle des femmes indiennes** et, plus précisément, aux femmes du **Rajasthan**. En pensant à ce projet, j'ai tout de suite fait le lien avec un fait d'actualité indien qui m'avait beaucoup marquée en 2010 : le « Gang des saris roses » (Gulabi gang). Je l'avais précieusement gardé dans un coin de ma tête. Dans les années 2010, un groupe de femmes s'est formé, dans une des villes agricoles les plus pauvres de l'Uttar Pradesh, pour aller porter secours aux femmes en danger et lutter contre les féminicides. Ce groupe existe toujours et fait parler de lui. Dans un pays où les droits des femmes sont niés, où se défendre constitue un danger de mort, surtout quand on est dalit (intouchable), cet acte

de solidarité et cette preuve de courage, m'ont beaucoup inspirée. En outre, en menant mes recherches, j'ai découvert le travail du PARR (programme visant à développer l'économie rurale du Rajasthan).

La problématique des femmes Rajasthanis m'a fortement fait penser à la situation de Pénélope. Dans les villages agricoles du Rajasthan, les hommes vont chercher du travail à la ville et laissent les femmes s'occuper des terres et des enfants. En somme, elles font tout et les hommes sont loin. J'ai donc imaginé un parallèle entre l'Odyssée d'Ulysse, qui sillonne les mers loin d'Ithaque, et celle de ma Pénélope indienne, Kavita.

Kavita creuse la terre, et même une galerie, pour échapper aux regards des hommes encore présents, qui la surveillent, qui la courtisent.

Kavita est une femme profonde qui s'interroge sur son sort, sur la réincarnation, sur son karma, sur le fardeau qu'elle porte de vie en vie et le pourquoi de ce fardeau – « le fardeau » est un phénomène inhérent à la réincarnation dans l'hindouisme. Kavita creuse sa vie pour comprendre ses vies. Sans doute est-ce pour cela, dans mon imaginaire, qu'elle creuse une galerie.

Le soir, elle tisse pour se tenir occupée, prétexte pour éviter les courtisans. Le tissage est comme « une chambre à soi » pour réfléchir, la galerie, le moyen de sortir de sa maison la nuit et d'aller retrouver les autres femmes qui souffrent, comme elle, de leur condition. La galerie c'est aussi le refuge où elles construisent ensemble pour changer leur histoire. Ensemble, elles vont former une société secrète pour améliorer leurs conditions de travail et s'émanciper des hommes. C'est donc sous la terre que ces femmes se réunissent, réfléchissent et construisent les outils idéologiques et pratiques pour être libres. Toutefois, la galerie secrète, tout comme la mer d'Ulysse, est peuplée de divinités, incarnations des croyances religieuses et du poids du patriarcat, qui s'opposeront sans relâche au projet des femmes (tout comme les dieux dans l'Odyssée). C'est une épopée souterraine et fantastique, contemporaine et actuelle, imprégnée de culture indienne et de ses textes fondateurs – notamment du *Ramayana* et des *Upanisad*- que je souhaite déployer ici. Épopée certes, fiction certes, mais bel et bien miroir du réel.

En résonance avec l'Odyssée d'Homère, j'ai choisi de donner à mon texte le titre : « Kavita » qui, en hindi, signifie « poème ».

# RÉSUMÉ

Alors que son époux est parti en ville pour travailler, Pénélope ou Kavita, reste au village, doit veiller sur son fils et travailler au champ. Le voyage sera long. La famille sera séparée longtemps, ils le savent. Le temps s'écoule en effet et il ne revient pas. Kavita commence à se faire courtiser par les autres hommes, pressants, parfois agressifs. Pour se protéger de leur violence et du poids du patriarcat qui veut qu'une femme soit sous la tutelle d'un homme, Kavita se met à tisser un sari. Quand il sera fini, elle le portera et épousera un de ses prétendants. Mais derrière son tissage, qu'elle s'évertue à ne pas achever, elle œuvre, la nuit, à creuser un tunnel sous sa maison pour aller retrouver les autres femmes du village. Ensemble, elles fondent une société secrète pour se libérer du joug masculin. Mais sous la terre, les divinités ne voient pas d'un bon œil cette quête d'émancipation et tentent d'anéantir leur projet. Kavita, elle, est prête à tout pour la liberté.

# RÉSIDENCES D'ÉCRITURE

---

## UNE DEMARCHE IMMERSIVE

---

A l'instar de l'écrivaine mauricienne Ananda Devi dont j'apprécie beaucoup le travail et notamment son dernier roman, **Le rire des déesses**, je souhaite que ma démarche soit immersive. Ananda Devi s'est appuyée sur un temps d'immersion au sein d'une association qui recueille les enfants des prostituées en Inde, près de Bombay. C'est à partir de cette expérience qu'elle bâtit son roman, **Le rire des déesses**. De mon côté, j'aimerais aller confronter mon projet de texte aux réalités des femmes rajasthanis. Je dois comprendre leur quête, leurs peurs, leurs obstacles pour bâtir la pièce **Kavita**. C'est pour cette raison que je mets en place un partenariat avec L'Inde. C'est avec une grande joie, que les partenaires indiens se sont tout de suite montrés enthousiastes. Nous sommes aujourd'hui soutenus par L'Alliance Française de Jaïpur, L'Université du Rajasthan et deux ONG qui nous accueillent dès le 12 novembre prochain pour une première résidence de quinze jours à Jaïpur et Jobner (village agricole dans la région de Jaïpur).

Cette saison, l'écriture du texte **Kavita** et sa mise en scène sont en phase de préparation. Pour écrire **Kavita**, il me faut me rendre plusieurs fois en Inde, en résidence d'immersion, pour recueillir toute la matière nécessaire à l'appréhension des enjeux et **à la construction de la dramaturgie de la pièce**. Dans ma trilogie, tout comme dans **Kavita**, je souhaite investir les grands textes de la littérature pour parler de l'actualité. Je peux ainsi travailler avec une matière qui m'est chère, la littérature classique, et la mettre au service de ma fonction d'artiste : parler de ce qui se passe aujourd'hui « être une caisse de résonance de son temps », j'emprunte ici l'expression de l'écrivaine Christine Angot. Cette proposition d'écriture, filée en particulier sur le volet un et trois de la trilogie, permet de prendre appui sur l'universalité des grands textes pour en proposer une autre lecture, actuelle, et originale. Pour ce projet, je souhaite m'accompagner du compositeur et chanteur Damien Jacobée, féru de musique modale, et l'intégrer à la démarche de collectage en Inde et de création au plateau. Damien est également interprète de conférence français-anglais, il possède une licence de Lettres Classiques et s'intéresse depuis longtemps aux langues indo-européennes, dont le sanskrit.

Damien Jacobée m'accompagne déjà sur le deuxième volet de cette trilogie, **Numéro Dys**, ce qui légitime d'autant sa présence sur le troisième volet, **Kavita**.

---

## KAVITA : POETIQUE EN LIEN AVEC LES TEXTES QUI M'INSPIRENT ET LE LIEU DE RESIDENCE : L'INDE

---

Je souhaite apporter une précision sur la trilogie **Femmes Phénix**. A l'origine de chaque volet, il y a une héroïne tragique.

**Dans le premier volet**, *Camille Phénix*, *Si Camille n'était pas morte...* il y a la Camille de la pièce *Horace*, de Corneille, la pièce est écrite en alexandrins et s'achève par un slam.

**Dans le deuxième volet**, **Numéro Dys**, il y a eu **Antigone**, mais du fait d'une écriture à quatre mains avec Edouard Jouveaud, la figure d'Antigone est restée source d'inspiration sans pour autant se manifester dans le texte. C'est davantage le « miroir du réel » que nous avons développé ici. La jeune footballeuse racontée dans *Numéro Dys* est à la fois une héroïne et un phénix, femme qui renaît de ses cendres. Le lien avec la trilogie se fait également avec le choix du slam -par lequel s'achève **Camille Phénix**- le premier volet. En outre, dans cette œuvre à quatre mains qu'est *Numéro Dys*, j'assume l'idée et l'écriture des textes poétiques ou slam, suite logique à l'alexandrin dans *Camille Phénix*.

Le choix de décliner les formes poétiques de la langue à travers la trilogie fait partie intégrante de son identité. Pour ce troisième volet, **Kavita**, le lien avec les précédents volets se tisse, et à l'endroit du choix d'une figure héroïque et antique de référence, Pénélope, et à l'endroit de la forme poétique que constitue *l'Odyssée*, poème homérique. *Kavita*, poème en hindi, se propose d'offrir une réponse indienne et universelle, aux chants de *l'Odyssée* d'Homère. Je souhaite également lui trouver une poétique particulière à l'instar des deux autres volets. *Camille Phénix* est écrit en alexandrins jusqu'à l'acte IV (il y en a cinq) et s'achève par un slam. **Numéro Dys** développe « une poédys » : le personnage principal, Lise, une jeune footballeuse est dyslexique et en a fait une force pour slammer. Le slam est ainsi structurant dans la pièce. **Kavita** présentera, elle aussi, sa signature au plan poétique, et c'est ce que je m'engage à explorer au cours de cette saison avec l'aide de mon collègue Damien Jacobée. Nous allons explorer la musicalité du grec ancien et du hindi (prosodie et scansion) afin que je puisse m'en imprégner dans ma propre écriture. Le hindi et le grec ancien scandé et lu à voix haute présentent des similitudes étonnantes en termes de musicalité de la langue, ce qui ouvre également des pistes de recherches pour la musique de la pièce.

Je pressens déjà la présence, par touches, de plurilinguisme dans le texte, imprégné de mon expérience sur place. L'hindi et l'anglais y feront, sous doute, incursion.

Comme je l'ai évoqué précédemment, la vie de Pénélope, qui attend son époux Ulysse, parti loin et longtemps, et qui doit se battre pour garder sa liberté, m'a tout de suite fait penser à la vie et au quotidien des femmes rajasthanis. Toutefois, **pour écrire mon Odyssée indienne de Pénélope, dans laquelle Pénélope devient Kavita, je dois bien cibler sa quête.**

De la même manière que la Pénélope d'Homère poursuit une quête (et a un rôle littéraire précis : recueillir le récit en l'écoutant), **Kavita**, aussi, doit poursuivre une quête et cette **quête doit être bien corrélée avec la réalité des femmes rajasthanis, leurs besoins et leurs revendications. Cette quête doit être la leur.**

C'est pourquoi plusieurs temps d'immersion auprès des femmes rajasthanis, et notamment en milieu rural, sont prévues et ce, pour être **le plus juste possible dans le récit de leur histoire et la prise de conscience de leur réalité.**

---

## **MODES DE RENCONTRES AVEC LES FEMMES ET LES ETUDIANTS DE JAÏPUR ET SES ENVIRONS**

---

Observer, échanger, créer pour cibler et servir une cause, voilà ce que je recherche dans un temps d'immersion au Rajasthan.

Afin de bien identifier les univers, besoins et revendications des femmes du Rajasthan, nous avons prévu, avec nos partenaires indiens :

- d'être mis en lien avec des groupes de femmes agricultrices et tisserandes ;
- de les rencontrer chez elles, dans leur village, pour du collectage de matière : récits, savoir-faire, pratiques, coutumes et micro patrimoines, photos, objets, chants... ;
- de rencontrer ces femmes au sein d'ateliers artistiques que je propose d'animer : atelier d'écriture, de pratique théâtrale, de musique, en collaboration avec mon collègue musicien et chanteur, Damien Jacobée ;
- de donner un workshop d'écriture et de pratique théâtrale aux étudiants de l'université de Jaipur autour du processus d'écriture de la pièce.

Des temps autour de l'écriture du texte et de sa mise en parallèle avec l'*Odyssée* sont organisés. Je prévois de proposer aux étudiants de Jaipur, étudiants en lettres et en langue française, de collecter et/ou lire la matière recueillie à Jobner (village du Rajasthan où je rencontre les femmes). Ils vont s'emparer de cette matière, collectée dans leur région, pour établir leurs propres parallèles entre l'*Odyssée* d'Homère et leur réalités et culture propre. Je leur demanderai concrètement de relier les personnages de l'*Odyssée* à une entité, autorité, figure mythologique ou personnalité indienne. Pour exemple de consigne : « quelle entité ou personne, vous inspire le cyclope ? ». En Inde, la société est très surveillée par l'état mais aussi par les supérieurs. Le cyclope, avec cet œil au milieu du front, incarne, pour moi, cette notion de surveillance et d'autorité effrayante. Est-il associé, pour les étudiants indiens, au brahman, qui vient récolter l'argent des terres louées, au dispositif de surveillance de l'état, qui abuse des écoutes et des caméras ? Autant de questions et de pistes qui se développeront sur place et me permettront d'avancer dans l'écriture de *Kavita*.

J'imagine au moins trois temps d'immersion de deux semaines chacun au Rajasthan pour l'écriture du texte de *Kavita* et des temps de résidence d'écriture en France. J'imagine également des temps de recherche avec les publics, groupe amateurs, lycéens, autour de la matière de la pièce.

## INDE

Du 14 au 29  
novembre 2025

**Résidence 1** | Programmée et bientôt réalisée.

Février 2026  
Juin 2026

**Résidences 2 et 3** | Seront programmées à l'issue de cette première résidence sur ces périodes.

## FRANCE

Mars 2026  
Juillet 2026  
Septembre, octobre  
ou novembre 2026

**Résidence d'une durée de quinze jours à un mois.**  
Collectage, recherche et écriture seuls.

Février 2026  
Mai 2026  
Juin 2026

**Résidence d'une semaine** de travail de la matière avec les publics : groupes amateurs ou lycéens.  
N.B : La compagnie envisage d'intégrer des amateurs dans la mise en scène de *Kavita*, autour d'un noyau dur professionnel au plateau. Elle souhaite collaborer avec différents groupes selon les villes de la tournée du spectacle.

## SAISON 2026-2027 : INDE ET FRANCE

Septembre à  
décembre 2026

**Ecriture, suite et fin, du texte *Kavita*.**

Janvier à mars 2027

**Six à huit semaines de résidence** : Création de la pièce en France et Inde

La construction de ce calendrier va s'écrire cette saison 2025-2026 pour 2026-2027.



## Sophie d'Orgeval

### Autrice, metteuse en scène, comédienne

D'origine indienne, elle a grandi à Madagascar et au Bénin. Ses racines multiples lui donnent le goût des identités plurielles et nourrissent son univers. Parallèlement à son cursus artistique en conservatoire à Paris, Sophie obtient un master de Lettres Modernes à la Sorbonne Nouvelle. En 2006, elle rencontre **Wajdi Mouawad**. L'auteur la soutient pour l'adaptation de son texte *Incendies*. Sophie signe alors sa première création en tant qu'autrice, metteuse en scène et comédienne, accompagnée de deux autres jeunes femmes au plateau. ***La vie autour de couteau***, œuvre

composée des personnages féminins de la pièce *Incendies* ainsi que de ses propres textes est le premier jalon de son parcours artistique. L'égalité femmes-hommes, l'exil, la quête identitaire façonnent l'écriture de Sophie et impulsent la ligne artistique de La Rigole.

Après plusieurs collaborations avec des auteurs québécois – ***Circus Jerominus*** d'Olivier Sylvestre (2008), ***Compter jusqu'à cent***, adaptation du roman de Mélanie Gélinas sur le 11 septembre 2001 (2012) – Sophie écrit ses propres textes. Après ***Echappées (2014)***, elle écrit et met en scène ***Camille Phénix (2021)***, une création entre alexandrins et slam qui redonne vie au personnage de Camille de Corneille. Cette œuvre est le premier volet de sa trilogie en cours, ***Femmes Phénix***. Le deuxième volet, ***Numéro Dys***, a été créé cette saison, le 16 mars 2025 au Centre Culturel de Rosporden.

Son goût pour la transdisciplinarité la conduit à se former en chant au conservatoire de Brest et en danse auprès des chorégraphes Patrick Le Doaré et Maribé de Maille. Le mélange des arts imprègne ses scénographies. Depuis 2008, Sophie collabore au plateau avec des musicien.ne.s, des chorégraphes, des jongleurs, des marionnettistes, des plasticien.ne.s.

Sophie s'adresse également au jeune public. Pour ce dernier, elle crée ***L'incroyable histoire d'Alice (2007)***, ***Gaff'aux loups !!! (2010)***, ***Barbelés (2016)***, une création marionnettique sur la guerre en Syrie et son appréhension par les enfants.

Repérée pour son travail d'écriture, Sophie répond régulièrement à des commandes pour des villes comme Brest, Lorient, Quimper, Carhaix. Elle y exhume le matrimoine et ravive la mémoire des femmes – ***Femmes brestoises en guerre (2018)***, ***Femmes sur le fil (2014)***, ***Histoire de femmes (2011)***.

**Sophie répond aussi à des commandes auprès des jeunes et entame en 2024 un projet d'envergure au lycée La Croix Rouge, projet de collectage de témoignages et de créations par les jeunes et par des professionnels sur le thème du mal-être scolaire.**

Sophie travaille actuellement, et en parallèle, sur le troisième volet de sa trilogie ***Femmes Phénix, Kavita*** et la création de la **version professionnelle** d'une **pièce** sur le **mal-être scolaire**.

Sophie est régulièrement soutenue par La Région Bretagne, le Conseil départemental du Finistère, la Ville de Brest, La Maison du théâtre à Brest, Quai 9 à Lanester, L'espace Glenmor à Carhaix... Ses créations ont été jouées notamment à Brest, Lorient, Rennes, Montpellier, Nîmes, Paris, au festival off d'Avignon et à Montréal. Sophie a bénéficié de l'accompagnement artistique de la Compagnie Tro-Heol, des chorégraphes Patrick Le Doaré et Maribé de Maille, de la Coopération Brest-Rennes-Nantes, représentée à Brest par Charlie Windelschmitt de la compagnie Dérézo.



## Damien Jacobée

### Chanteur, violoncelliste

Pour Damien Jacobée, l'idée de combiner instrument et chant s'est imposée tout naturellement.

De formation classique au violoncelle, il a développé un jeu spécifique au fil de ses expérimentations, imprégné d'influences diverses : jazz, musique ancienne, musique traditionnelle des Balkans et de l'Asie Mineure, sans oublier l'improvisation libre qu'il pratique depuis longtemps.

Il enseigne le chant traditionnel et la langue bulgares, intervenant à l'Institut International des Musiques du Monde (Aubagne) en tant qu'assistant pédagogique de la chanteuse et enseignante **Milena Jeliaskova**.

Il se forme actuellement en chant lyrique au Mans, auprès d'**Isabel Soccoja**, spécialiste de musique contemporaine, afin de développer sa technique vocale et d'explorer de nouveaux répertoires, y compris dans la création.

Il compose également, à la recherche des convergences possibles entre ces différentes sensibilités. Il étudie la composition auprès de **Martin Moulin** au conservatoire du Mans, où il prépare actuellement un spectacle multidisciplinaire dans le cadre de son passage du diplôme.

Après des études de langues anciennes et de linguistique, il exerce comme interprète de conférence (Français-Anglais) et travaille régulièrement pour France Musique dans le cadre de plusieurs émissions, notamment les *Grands Entretiens*, *Carrefour de la Création*, *42ème Rue* et *Musique Matin*, où il traduit les propos d'un grand nombre de musicien·ne·s.

# LA COMPAGNIE

Ancrée à Brest depuis 2007, La compagnie La Rigole crée un théâtre contemporain, transversal, au cœur des sujets d'actualité. C'est par le prisme des femmes, de leur place dans nos sociétés, des questions d'égalité, que La Rigole questionne notre époque et invente de nouveaux mondes.

En 2006, Sophie d'Orgeval, autrice et metteuse en scène de la compagnie, fait la connaissance de **Wajdi Mouawad**. Le dramaturge la soutient dans son projet d'adaptation de sa pièce **Incendies** pour trois comédiennes. Sophie crée alors **La Vie autour du couteau**, composée de textes de Wajdi Mouawad et de ses propres textes. Le travail d'écriture de Sophie est salué par l'auteur. Émancipation des femmes, quête identitaire, exil : tous les thèmes phares de la compagnie sont déjà présents et creusent le sillon de sa ligne artistique. La pièce tourne une quarantaine de fois au festival off d'Avignon, à Montréal, Brest, Paris et Montpellier.

- 2007** **L'Incroyable Histoire d'Alice**, un conte musical jeune public sur le thème de l'adoption. Une collaboration avec le metteur en scène Edouard Joubaud et le saxophoniste Stéphane Sordet. La pièce est jouée une soixantaine de fois en Bretagne, en Languedoc-Roussillon, en île-de France, au théâtre des quartiers d'Ivry.
- 2008** **Circus Jérominus** d'Olivier Sylvestre, auteur contemporain Québécois, diplômé de l'école nationale de théâtre du Canada, édité chez Hamac et Septentrion. La pièce est jouée notamment au 20<sup>e</sup> Théâtre, au Théâtre Mouffetard, au Théâtre de La Jonquière à Paris.
- 2010** **Gaff'aux loups !!!** de Sophie d'Orgeval, un conte qui mêle jonglage et danse sur la question de l'acceptation de l'autre. La pièce est jouée une quarantaine de fois en Bretagne, à Paris, dans les Vosges.
- 2012** **Compter Jusqu'à cent**, de Sophie d'Orgeval, librement inspiré du roman éponyme de Mélanie Gélinas, romancière contemporaine québécoise, édité aux éditions Québec-Amérique. Duo entre une violoncelliste et une comédienne sur le thème du 11 septembre 2001.
- 2014** **Echappées...** de Sophie d'Orgeval, une pièce pour trois comédiennes qui dénonce les violences conjugales.
- 2015** **Femmes sur le fil**, de Sophie d'Orgeval, un concert théâtral sur la condition des femmes pendant la première guerre mondiale.

- 2016 ***Barbelés ou l'histoire d'un enfant qui voulait apprendre à rire***, de Sophie d'Orgeval. Création à partir de 8 ans, théâtre et marionnettes, sur la guerre en Syrie vue à travers les yeux des enfants. La pièce est jouée une quarantaine de fois en Bretagne et dans les pays de la Loire.
- 2018 ***Femmes brestoises en guerre***, de Sophie d'Orgeval, création pour la Ville de Brest à l'occasion du centenaire de la première guerre mondiale. Création sonore et théâtrale à voir les yeux bandés.
- 2021 ***Quel est ce canard ?*** de Sophie d'Orgeval, concert théâtral en collaboration avec la violoncelliste Emmanuelle Lamarre.
- 2021 ***Camille Phénix. Si Camille n'était pas morte...*** de Sophie d'Orgeval, une tragédie contemporaine en alexandrins sur fond de musique électronique. Un duo comédienne/saxophoniste. 1er volet de la trilogie en cours de création, ***Femmes Phénix***, de Sophie d'Orgeval.
- 2025 ***Numéro Dys***. 2<sup>e</sup> volet de la trilogie ***Femmes Phénix***. De Sophie d'Orgeval et Edouard Joubeaud.

Pour ses créations, La Rigole est régulièrement soutenue par la Région Bretagne, Le Conseil départemental du Finistère, la Ville de Brest et plusieurs coproducteurs de la Région Bretagne.

La Rigole répond régulièrement à des commandes d'écriture autour des femmes, de leurs droits, de leur condition, de leur histoire. Elle travaille pour La Ville de Lorient et a beaucoup travaillé pour la **Ville de Quimper en créant, notamment, *Histoires de femmes (2011)* et *le Nabab (2015)*, créations sonores jouées plus d'une quinzaine de fois chacune. En 2018, à l'occasion du centenaire de première guerre mondiale, la Ville de Brest commande à Sophie la création d'une pièce sur les femmes pendant la guerre 14-18, la création sonore, *Femmes brestoises en guerre* est présentée trois fois à la Chapelle Derezo le 23 novembre 2018.**

# LA PRESSE EN PARLE

## Camille Phénix. Si Camille n'était pas morte...

« Véritable prouesse d'autrice et de comédienne pour Sophie d'Orgeval que de jouer trois personnages féminins avides de libertés » - 31/01/2022

Le Télégramme

« Des moments chorégraphiés qui donnent du souffle à la pièce, mis en musique par Stéphane Sordet au sylphyo, étonnant instrument numérique. » - 31/01/2022

Le Télégramme

## Echappées...

« Un spectacle poignant » - 21/11/2014

LE POULAILLER  
La revue indépendante  
du bout du monde

« Je déclare ce spectacle d'utilité publique » - 21/11/2014

## Compter jusqu'à cent

« Une pièce bouleversante, pleine de subtilité » - 19/11/2014

ouest  
france 

« La symbiose des deux artistes célèbre la beauté de la vie qui renaît » - 22/04/2013

Le Télégramme

## La vie autour du couteau

« Trois jeunes actrices interprètent avec talent et énergie La vie autour du couteau » - 04/07/2007

Midi Libre

« Sophie d'Orgeval adapte Incendies de Wajdi Mouawad avec une rare dextérité en mêlant le drame et l'espace humoristique » - 09/07/2007

la Marseillaise

## Circus Jérominus

« Avec humour et un jeu atypique, les jeunes acteurs interprètent cette fable moderne sur l'enfance et le handicap » - 29/11/2008

LE FIGARO  
magazine

## L'incroyable histoire d'Alice

« On se surprend à éclater de rire bruyamment avec les enfants, à retenir quelques larmes, mais surtout, à réfléchir beaucoup » - 13/09/2014

LE POULAILLER  
La revue indépendante  
du bout du monde

« Un remarquable spectacle ! confient les enseignants » - 14/12/2008

ouest  
france 

« Touchant et fort » - 14/12/2008

ouest  
france 

## Gaff'aux loups !!!

« Sophie d'Orgeval, conteuse, joue merveilleusement le rôle de la princesse chassée par son père » - 15/05/2010

Le Télégramme

« Clarté, poésie et charme accompagnent ce récit à la fois touchant et plein de questions » - 04/05/2010

Le Télégramme

# **Cie La Rigole**

*Autrice, metteuse en scène*

Sophie d'Orgeval

*Administrateur de production*

Tanguy Cochenec

## **Contacts**

Compagnie la Rigole

4, rue Corot

29200 BREST

Tél : 06 98 28 87 38

Mail : [larigole@gmail.com](mailto:larigole@gmail.com)

Site : [compagnielarigole.fr](http://compagnielarigole.fr)

Licence : PLATESV-D-2020-000892